



Photo prise en 1982 par Rick Lippincott au Japon ("Pictures of Everyday Life in Japan in 1982")

Kitchen: un portrait de la face cachée de la société Japonaise

ÉCARTS GÉNÉRATIONNELS, ÉMANCIPATION DE LA FEMME, LES FAMILLES NON-CONVENTIONNELLES... LE ROMAN 'KITCHEN' OFFRE UN APERÇU DU CONTEXTE SOCIAL JAPONAIS DES ANNÉES 1980

Lilowen Trottet, DPI

Nous connaissons tous le fameux roman de Banana Yoshimoto, *Kitchen*, qui, avec sa représentation honnête des difficultés de la vie moderne au Japon lors des années 1980, défie les normes sociales qui y existaient pour toucher toute une génération de jeunes gens, au Japon ainsi qu'à l'étranger. Mais connaissons nous vraiment le contexte dans lequel cette œuvre a été écrite? Afin de mieux comprendre son impacte et son importance, nous vous emmenons au Japon des années 80, et nous avons interviewé trois femmes Japonaises, de 50 à 70 ans, sur leurs souvenirs de cette époque clé dans l'histoire moderne du Japon.

Les Écarts Générationnels, ou le conflit entre la modernité et la tradition

Avant les années 80, le Japon était encore un pays plutôt traditionnel, avec des liens toujours forts avec son passé. Néanmoins, les années 80 virent émerger une nouvelle génération de jeunes gens ainsi que la "bulle spéculative" qui augmenta l'opulence de la classe moyenne et créa une énorme prospérité financière dans le pays. Cela permit au pays de développer ses infrastructures et ses villes avec le fleurissement de gratte-ciels. Par contre, ces changements rapides vers la modernité créèrent un potentiel de conflits entre générations, qui se manifesta par de nouvelles modes et tendances, ainsi que de nouvelles normes sociales.

La mode et les tendances, signes de l'Occidentalisation

La nouvelle génération de jeunes vit fleurir un renouveau massif des tendances de mode, fortement influencées par l'Occident. Comme le constate *Gaijin Paris*, "la mode et le style de vie parisiens de l'époque, du moins une certaine vision de ceux-ci, sont révévés"; c'est de même pour le style vestimentaire des étudiants américains, qui incluront les vêtements 'oversized' et les jeans en denim. Ces nouvelles tenues de jeunes marquaient leur esprit rebelle ainsi qu'un écart progressif de la tradition. Cela démontrait le conflit générationnel qui existait à cette époque entre les jeunes, qui idolisaient les tendances américaines, et l'ancienne génération, qui basculait encore des souvenirs difficiles de la deuxième guerre mondiale, particulièrement le souvenir de l'impacte de la bombe atomique lâchée par les Américains sur les villes Japonaises de Hiroshima et Nagasaki. Il est donc impossible d'ignorer l'importance de la mode des années 80 dans notre analyse des sources de conflit intergénérationnels de l'époque.

L'importance de la mode dans la vie quotidienne des jeunes Japonais des années fin 80 est reflétée dans *Kitchen*; dans la description de ses personnages, Banana Yoshimoto fait des remarques sur leur style vestimentaire, pour véhiculer une idée de leur personnalité et de leur classe sociale au lecteur. Par exemple, les collègues de la protagoniste, Mikage, qui sont issues de familles aisées, "s'habillaient toujours avec une extrême élégance" (p. 87), tandis qu'un autre personnage porte "un manteau marron sur un pull-over léger de couleur jaune" et "des escarpins beiges" (p. 88), ou encore un "pull-over bleu marine" (p. 95), le vêtement iconique de la mode universitaire américaine.



Le magazine "Olive", créée dans les années 1980, fut une source d'inspiration majeure pour les jeunes filles Japonaises en ce qui concernait la mode. Dans cette édition, le centre d'intérêt est placé sur la mode française. ("Chapitre 2 : 80'S / Une Histoire de La Culture et de La Mode Dans Les Rues de Tokyo.")

L'émancipation de la femme japonaise

Si cette époque connut la modernisation et l'occidentalisation des tendances de modes, elle a aussi fait preuve d'une modernisation d'esprit concernant le rôle de l'homme et de la femme dans la société. Tandis que, traditionnellement, les femmes au Japon occupaient un rôle de femme au foyer pendant que leurs maris travaillaient pour soutenir la famille financièrement, les femmes de cette nouvelle génération commençaient à

s'opposer à ces normes. Selon Akiko Hamano, une des interviewées, les normes sociales ont beaucoup changé pendant les années 90. Elle affirme que, à cette époque, en contraste avec sa mère qui s'occupait de la maison et de ses enfants à plein temps, elle partageait les tâches ménagères et les soins de ses enfants avec son mari. Elle trouvait cela important de "travailler responsablement et gagner un status social". Elle a parlé

aussi du fait qu'il devenait de plus en plus commun pour les hommes de s'occuper des enfants pendant que leurs femmes travaillaient. *Ikumen* (un jeu de mot sur le mot *ikemen* qui veut dire beau et *iku* qui veut dire nourrir) commençait à devenir populaire pour décrire un homme qui aidait à s'occuper des enfants.

Parmi ses thèmes de modernité et de libéralisme, *Kitchen* reconnaît les idées traditionnelles qui existaient au Japon à l'époque. C'est en les explorant que Banana Yoshimoto arrive à les confronter. Par exemple, le personnage de Mikage ne se conforme pas à la vue traditionnelle de la femme japonaise, car elle est très indépendante, et elle ne cherche pas particulièrement à se marier ni à avoir d'enfants. De plus, elle travaille et arrive à se soutenir financièrement. Mais, malgré cela, elle passe la plupart de son temps dans la cuisine; en effet, son amour pour la cuisine est un des thèmes principaux du livre. On pourrait dire, en tant que lecteur, que Yoshimoto joue avec les stéréotypes du rôle de la femme qui doit s'occuper de la maison, faire le ménage et la cuisine. Par contre, il est clair que pour Mikage, faire la cuisine n'est pas une obligation dictée par les rôles genrés de la société Japonaise, mais plutôt une source de réconfort. De plus, c'est un moyen pour elle de s'exprimer et d'explorer son identité en tant que jeune femme dans un monde qui semble lui imposer malheur après malheur. Dans ce sens, *Kitchen* arrive à capturer les nuances de la construction sociale japonaise et les façons dont les jeunes femmes de la fin des années 80 commençaient à revisiter leur status dans la société. Cette liberté que ressent Mikage dans une cuisine est reflétée par sa réflexion qu'elle n'avait "peur de rien, ni de me brûler, ni de me couper, même les nuits blanches ne m'étaient plus pénibles... Chaque jour, je tremblais de joie à l'idée que le lendemain allait venir, me permettant de relever de nouveaux défis" (p. 75). À travers la lecture du livre, son amour pour la cuisine peut donc être considéré comme une métaphore de sa libération du deuil mais aussi des contraintes sociales qui l'emprisonnent.

Les familles non-conventionnelles

Kitchen crée une exploration profonde du sens de la "famille", et démontre les différentes formes qu'elle peut adopter. Le roman défie les normes de la famille japonaise, qui se constitue généralement d'une mère, d'un père, et d'enfants, car les deux jeunes protagonistes font partie de familles monoparentales. Cela est très peu commun au Japon, et encore moins à l'époque où le livre fut écrit. Comme le constate Akiko Hamano, il y avait un "prejugé que les familles monoparentales n'étaient pas 'parfaites' et qu'il leur manquait une partie importante de la famille". Miwako, âgée de 69 ans, confirme que "le nombre de familles monoparentales était moins élevé que maintenant. [Les gens] pensaient que c'était plus difficile pour eux [que pour les familles conventionnelles]. Je crois qu'au Japon les liens familiaux sont plus forts que dans d'autres pays". Les situations familiales de Mikage et de Yuichi dans *Kitchen* sortent donc hors du commun, d'autant plus que Mikage fut élevée par sa grand-mère, tandis que Yuichi vit avec sa mère transsexuelle. Non seulement les familles monoparentales étaient mal vues au Japon, il n'y avait pas non plus de reconnaissance de la communauté LGBT. C'est pourquoi les réflexions que fait *Kitchen* sur la vie au Japon lors des années fin 80 sont si pertinentes; elles montrent un côté du Japon qui n'était pas courant dans la vie quotidienne ou dans les médias.



Image tirée du film "Kitchen" (1997), adaptation cinématique du roman de Banana Yoshimoto

Pour conclure...

Dans son roman *Kitchen* (1988), Banana Yoshimoto nous plonge dans sa version du Japon des années fin 80. Elle défie les normes sociales inter-générationnelles, elle explore l'émancipation de la femme, et elle véhicule le message important qu'il est possible de choisir sa propre famille, en nous entourant de gens qui nous inspirent confiance. C'est grâce à ces messages universels que Yoshimoto a inspiré toute une génération, et continuera à inspirer des générations à venir dans le monde entier.

Bibliographie

“*Au Japon, Les Femmes Subissent La Lourde Tradition Du Sexisme.*” *Franceinfo*, 7 Jan. 2020, www.francetvinfo.fr/les-jeux-olympiques/tokyo-2020/au-japon-les-femmes-subissent-la-lourde-tradition-du-sexisme_4471783.html. Accessed 2 May 2022.

“*Chapitre 2 : 80’S / Une Histoire de La Culture et de La Mode Dans Les Rues de Tokyo.*” *Gaijin Paris*, 11 Aug. 2018, gaijinparis.com/fr/blog/4_chapitre-2-80s-une-histoire-de-la-culture-et-de-la-mode-dans-les-rues-de-tokyo.html. Accessed 2 May 2022.

Hamano, Akiko et al. "Perspectives On The Global Issues In Japan During The 90S Through The Work Kitchen". Interview by SSST Cohort 2023. Chatsworth, 2022.

“*Kitchen.*” *MUBI*, 2022, mubi.com/films/kitchen-1997. Accessed 2 May 2022.

“*Pictures of Everyday Life in Japan in 1982.*” *Vintag.es*, 11 Jan. 2015, www.vintag.es/2015/01/pictures-of-everyday-life-in-japan-in.html. Accessed 2 May 2022.

Yoshimoto, Banana et al. Kitchen. Gallimard Education, 1996.